

Homélie pour le 6^e dimanche de Pâques
10 mai 2026

Si à la première audition l'évangile pris seul peut nous laisser un peu circonspects, les deux lectures qui l'accompagnent nous donne une certaine orientation pneumatique. Là où d'aucun pourraient voir un jeu de cache-cache annoncé par Jésus se profile en réalité l'annonce d'une Personne divine : le saint Esprit. Cet évangile vise à nous poser dans le désir, dans l'attente de la venue de l'Esprit d'ici quelques jours.

Il y a tout d'abord la première parole de Jésus : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ». Comment la recevons-nous ? Peut-être penserait-on assez spontanément à une sorte de test porté par une phrase au conditionnel. Ainsi, garder les commandements de Jésus serait une sorte de probation de notre amour pour Lui. Il me semble qu'il existe une autre lecture, bien plus belle. Peut-être vous souvenez-vous de « Zoé » qui intervient dans le documentaire sur le Sacré-Coeur ? Cette jeune femme raconte qu'elle s'est fait une amie. Et elle ajoute que *cette amie devenait pour elle tellement chère qu'elle désirait faire avec elle quelque chose qui lui fît plaisir*. Si l'on applique cette très belle et très noble attitude à Jésus on en vient à dire : *je l'aime tellement que je veux absolument faire avec Lui quelque chose qui lui fasse plaisir*. N'est-ce pas le sens de l'affirmation de Jésus : « si quelqu'un m'aime il gardera mes commandements ? » *Oui, il les gardera parce qu'il voudra faire avec moi quelque chose qui me remplisse de joie*. Et cette joie sera d'accomplir les paroles du Père qu'il nous a toutes dites. Alors sa joie sera en nous. Il ne s'agit donc plus de garder les commandements pour prouver son amour, mais d'aimer afin de désirer faire plaisir à Jésus. Cela s'appelle aimer Dieu pour Dieu. Or qui fait aimer ? L'Esprit Saint !

Mais cet Esprit, le monde ne peut pas le recevoir. Il ne peut pas le recevoir parce qu'il ne l'attend pas. Et Jésus ajoute une phrase stupéfiante et dit que « le monde ne le voit pas ». Les apôtres l'ont-ils vu l'Esprit ? Eh bien « oui » ! Les apôtres l'ont vu à l'œuvre. Mais ils l'ont vu à l'œuvre « de l'extérieur ». Ils ne l'ont encore seulement vu à l'œuvre que comme quelqu'un qui agit depuis l'extérieur, quelqu'un qui demeure « auprès de ». Le monde, lui, ne suspecte pas l'Esprit, et c'est pourquoi il ne peut pas le voir ! Il rationalise et cherche à « scientifier » tout. Or à ses apôtres, Jésus annonce une étape nouvelle dans la connaissance de cet Esprit : il va s'agir de le recevoir à l'intérieur : « il sera en vous » leur dit Jésus. Jésus leur annonce que l'Esprit invisible va bientôt demeurer en eux, à l'intérieur, comme quelqu'un qui habite, qui est reçu, accueilli, écouté, entendu, suivi. Et justement cet Esprit Invisible, une fois qu'il s'est intériorisé aux apôtres, il fait voir. Il fait connaître et reconnaître. C'est Lui qui va donner le désir d'aimer tellement Jésus, de le connaître, que l'âme sera portée à chercher à connaître comment accomplir avec Lui, quelque chose qui lui fasse plaisir.

Seulement voilà ! Jésus apprend à ses apôtres qu'il y a une condition non négociable, et aussi non négligeable. L'inhabitation visible de l'Esprit invisible

passe par l'invisibilité de Jésus ! Drôle de cache-cache tout de même ! Or Jésus annonce qu'il va justement se cacher dans le Père qui est déjà en Lui et en Qui il est lui aussi. Et pour manifester déjà cette vérité à ses apôtres, Jésus a cette parole curieuse : « je ne vous laisse pas orphelins ». Voilà bien une parole paternelle et non point fraternelle. Jésus va donc devenir invisible, mais les apôtres le verront, eux. Si Jésus fait allusion ici à sa résurrection, il montre aussi que cette reconnaissance du Ressuscité passera par l'action invisible de l'Esprit qui rend visible le Ressuscité devenu invisible au monde.

Et notre évangile se referme comme il s'est ouvert. Avec cette invitation à l'amour. Pourtant un mot change. Il ne s'agit plus seulement de garder les paroles de Jésus, mais aussi de les recevoir. Or justement pour les recevoir il faut encore l'Esprit. L'Esprit donne le sens, l'Esprit donne la délicatesse et la finesse d'esprit. Car désirer faire quelque chose pour l'être que l'on aime à la folie est une chose, mais discerner en quoi consiste exactement cette chose, demande une attention et une finesse d'âme qui sont l'œuvre seule de l'Esprit. Cette finesse et cette attention font justement la différence entre aimer Dieu en vue de soi, et parvenir doucement et avec le temps à aimer Dieu en vue de Dieu, comme le relève finement Paul Giustiniani dans sa doctrine érémitique¹. Et alors Jésus se manifeste et sort de sa cachette.

1) LECLERCQ Jean, *Seul avec Dieu. La vie érémitique, d'après la doctrine du Bx Paul Giustiniani*, Édition d'Histoire et d'Art, Paris, 1955.